

De l'infantile au juvénile

Le Bachelier

Issue de l'Institut de psychanalyse de l'adolescence, la collection « Le Bachelier » pose les bases d'une réflexion psychanalytique d'orientation lacanienne sur l'adolescence.

(voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage)

Sous la direction de
Michèle Benhaïm et Jean-Jacques Rassial

*De l'infantile
au juvénile*

Le Bachelier

The logo for Érès éditions features the word 'érès' in a lowercase, sans-serif font. The letter 'é' is stylized with a horizontal line through its middle. To the right of 'érès', the word 'éditions' is written vertically in a smaller font, enclosed within a small rectangular box.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2522-7

Première édition © Éditions érès 2006

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

<i>Michèle Benhaïm et Jean-Jacques Rassial</i>	
Introduction.....	7
<i>Roland Gori</i>	
De l'infantile au pubertaire, une continuité de concepts ?.....	11
<i>Patrick Delaroche</i>	
Le corps, miroir de l'adolescent.....	19
<i>Olivier Douville</i>	
Des constructions infantiles aux mythes pubertaires : champ social et modernités.....	31
<i>Olivier Ouvry</i>	
Des théories sexuelles infantiles à la sexualité adulte.....	49
<i>Paul Alérini</i>	
Du désir de la mère à l'Autre jouissance et le passage de l'infantile au juvénile.....	65

De l'infantile au juvénile

Christian Hoffmann

La note de Freud sur l'adolescence
comme refoulement de l'infantile..... 73

Michèle Benhaïm

La mère est-elle sexuée ? 77

Jean-Jacques Rassial

De l'infantile au juvénile : l'Œdipe 89

Michèle Benhaïm
Jean-Jacques Rassial

Introduction

Depuis Freud, l'infantile, d'abord adjectif qualifiant la névrose et la sexualité, a été hissé au rang de concept, devenant le nom de l'ensemble des déterminants les plus précoces du sujet, qu'on les date, plus logiquement que chronologiquement, de l'époque de l'*infans* qui ne parle pas ou de la première résolution œdipienne.

C'est une provocation à la réflexion métapsychologique que de proposer, au même rang conceptuel, le juvénile, mais aussi justement une déclaration épistémologique essentielle.

En effet, pendant très longtemps, l'adolescence a été regardée comme un simple moment d'accomplissement du projet fantasmatique infantile et d'adaptation du moi à une nouvelle réalité.

Il a fallu les avancées de quelques-uns, en particulier en France de Philippe Gutton, ainsi que de ceux qui lui sont associés autour de la revue *Adolescences*, et de l'ensemble des fondateurs du « Bachelier », pour que soit posée cette question : les enjeux identificatoires de l'adolescence, constitutifs de la subjectivité de l'adulte,

ne sont-ils que répétition plus ou moins adaptée des déterminants infantiles, ou obéissent-ils à une logique particulière, tout aussi primaire ?

Certainement, c'est la dernière élaboration théorique de Lacan qui donne une clé à cette réponse, l'invention d'une quatrième dimension de la structure, celle du *sinthôme*. Ainsi, il dépasse une conception simple de la constitution du sujet, où l'inscription ou la forclusion du nom du père est très précocement déterminée, sur un mode quasi transgénérationnel, pour proposer un second temps structurel, qu'on peut aisément faire correspondre au travail nécessaire de l'adolescence.

Ainsi se conforterait l'idée, fondatrice du Bachelier, que, du point de vue psychanalytique, donc métapsychologique, l'objet serait plus l'adolescence, processus et série d'opérations, que l'adolescent lui-même, objet de la psychopathologie en général. C'est pourquoi un temps nécessaire est celui-là, de fonder en raison un « juvénile » de même valeur que l'« infantile ».

Dans cet ouvrage se sont attelés à la fondation de ce concept sept analystes : Roland Gori introduit cette construction, d'une part en évoquant le concept d'infantile comme étant « transférentiellement » déterminé, c'est-à-dire essentiellement inclus dans le dispositif de la cure – il s'appuiera pour cela sur l'analyse de « l'homme aux rats » ; d'autre part en interrogeant le concept de « pubertaire » à la lumière du même dispositif.

Patrick Delaroche illustrera la question au travers de fragments cliniques : Florian, un adolescent dont le corps/peau fait miroir ; Abdel qui dans « l'apparence » croit pouvoir attraper le phallus ; enfin, Ludovic qui souffre de ce symptôme très particulier, « le signe du miroir ».

Au terme d'un bref parcours historique, Olivier Douville se penche sur ce que l'adolescent « incarne » en termes de filiation, génération, transmission, ou encore sur les modes de déclinaison de la relation d'objet dans son articulation au registre imaginaire, à l'amour et aux conduites à risques.

Olivier Ouvry fait quant à lui l'hypothèse que l'enfant est limité dans l'intégration de la sexualité par le langage ; dans cette perspective, il interprète le « il n'y a pas de signifiant pour le sexe de la femme » lacanien.

Paul Alérini fait un détour par le cinéma et la littérature pour proposer une analyse de la fascination adolescente pour « l'autre femme », cet « ailleurs » de la mère et ses effets sur le devenir juvénile.

Christian Hoffmann étudie l'écriture du fantasme adolescent à partir de la note de Freud sur l'adolescence comme refoulement de l'infantile.

Qu'est-ce qu'être une mère d'adolescent ? se demande Michèle Benhaïm. Qu'advient-il, lors du passage de l'infantile au juvénile, de l'ambivalence de la mère ? Comment mère, père et enfant ont-ils à se (re)positionner quant au désir, à la jouissance et à la castration ?

Enfin, nous revisitons l'Œdipe adolescent avec Jean-Jacques Rassial.

Roland Gori

De l'infantile au pubertaire, une continuité de concepts ?

« *Tout concept naît de l'identification
du non-identique.* »

F. Nietzsche¹

Dans un dialogue analytique avec l'Homme aux rats, Freud conceptualise précisément *l'infantile* : « L'inconscient, c'est l'infantile en nous. » Pour établir cette définition conceptuelle d'un inconscient (infantile) différencié du conscient, Freud procède par une analogie : filant la métaphore archéologique qu'il développera dans son article de 1937, « Constructions dans l'analyse », il attire l'attention de son patient sur les objets antiques de son bureau, « trouvailles faites dans des tombeaux, et dont l'ensevelissement conditionne la

Roland Gori, psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille I.

1. F. Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Paris, Actes Sud, 1997, p. 15.

Extrait de la publication

conservation : *Pompéi ne périt que maintenant, depuis sa mise au jour*². » Il poursuit au cours de cette 5^e séance de l'analyse de l'Homme aux rats en lui indiquant qu'au caractère *infantile* de l'inconscient s'ajoute une autre caractéristique « *le sexuel* ». Voilà donc alignés dans le discours freudien l'inconscient, l'infantile et le sexuel pour interpréter le sentiment de faute et de culpabilité irrationnel éprouvé par le patient. Le résultat ne se fait pas attendre : au début de la 6^e séance le patient rapporte un souvenir d'enfance lorsqu'à l'âge de 8 ans il craignait « que ses parents ne devinent ses pensées³ ». Nous voilà donc en présence d'un *concept transférentiellement déterminé* comme une parole surgie au cours du dialogue analytique et qui en relance les effets. Soulignons qu'il ne s'agit pas seulement pour nous de dire ici que l'infantile n'est pas l'enfant, que le souvenir n'est pas la mémoire⁴, que la sexualité infantile ne se réduit pas à la sexualité de l'enfance, mais davantage encore de montrer que le *concept naît du dispositif de la cure* auquel il appartient de pied en cap, dans sa genèse comme dans sa fonction. L'infantile se déduit comme concept de la nécessité de sortir d'une aporie selon laquelle, à première vue, rien ne justifie en l'état actuel des choses le sentiment de culpabilité que le patient éprouve. Et plus précisément, dans un deuxième temps, de justifier ce sentiment de culpabilité conscient et actuel en le rattachant à une faute passée et inconsciente. Sauf que ce geste rhétorique ne se soutient que de l'*ignorance même* des coordonnées

2. S. Freud (1909), *L'homme aux rats. Journal d'une analyse*, Paris, PUF, 1974, p. 69, souligné par moi.

3. *Ibid.*, p. 74.

4. R. Gori, *La preuve par la parole*, Paris, PUF, 1996.

imaginaires et symboliques qui en assurent *dans la cure la prédication*. C'est-à-dire au moment même où Freud interprète. Le début de la 6^e séance confirme cette hypothèse : le rappel du souvenir de ses 8 ans, au cours duquel le patient craignait que ses parents ne devinent ses pensées, se déduit de l'*ignorance du transfert sur Freud* qui en assure toute la portée et toute la valeur : « Tu découvres mes pensées et de cela naît le conflit spécifiquement passionnel de l'Amour et de la Haine dont le doute assure la transfiguration sur la scène intellectuelle. » Précisons que dès la 1^{re} séance, le patient, Ernst, fait mention de l'idée malade que ses parents savaient ses pensées (qu'il date alors de l'âge de 6 ans et non de 8 ans) mais ce n'est qu'à la 6^e séance que ces paroles prennent un sens authentiquement *transférentiel*, symptôme transitoire, du dialogue analytique. Entre-temps au cours de la 2^e séance, Freud avait été nommé « Mon capitaine » et Ernst lui avait offert sa souffrance dans une jouissance ignorée de lui-même. Le concept d'infantile souligné par Freud *surgit donc sur le trajet transférentiel* du dialogue analytique pour dire un point de butée de la formalisation de cette jouissance : c'est la *sexualité infantile et inconsciente* qui jouit dans l'actualité des séances. Ici on change de registre : le transfert n'est plus la métaphore qui assure l'expression d'une analogie du présent avec un passé, terme à terme pourrait-on dire. Ici le transfert relève davantage d'une *catachrèse*⁵, trope par lequel on désigne une réalité nouvelle, inconnue et dont la notion fait défaut, qui révèle une lacune dans la langue pour dire le réel et se trouve conceptualisée par le

5. Y. Clot et R. Gori, *Éloge du détournement*, Nancy, PUN, 2003.

détournement de sens d'un mot utilisé à un autre usage – par exemple « poubelle » pour « boîte à ordures » ou « aile » pour la « partie latérale des avions ». Dès lors la notion du souvenir (du fantasme) d'enfance selon lequel les parents devinaient les pensées secrètes s'éclaire d'un nouveau jour : il constitue une parole (ancienne) *détournée* pour dire une réalité nouvelle et inconnue, celle de la cure.

Dès lors que l'on voudra bien me suivre dans cette logique transférentielle qui assurerait la découverte des concepts freudiens, logique qui se trouve encadrée par des travaux précédents⁶, le concept d'*infantile* prend une nouvelle dimension et son rapprochement de celui de *pubertaire* se pose autrement.

Si le *pubertaire* constitue un concept authentiquement freudien, alors il doit procéder d'une nécessité *praxéologique* pour pouvoir dire une aporie présente dans certaines cures, en particulier, peut-être, celles de sujets dits adolescents. Donc, on le voit, à partir de ce moment-là, non seulement le concept de *pubertaire* doit demeurer à distance de l'évidence sensible d'une tranche d'âge, mais encore il doit procéder autrement que constitué par une manière commode, confortable, phénoménologique de désigner *des circonstances particulières d'activation du refoulé*. On comprend l'enjeu.

Que l'adolescence et la puberté constituent des occasions particulières, spéciales, privilégiées de convoquer le sujet à des remaniements subjectifs et narcissiques, c'est une évidence. L'adolescence pourrait s'apparenter au dernier acte d'une tragédie dont les déterminants ont été posés en amont. Freud ne

6. C. Stein (1965), « De la prédiction du passé », dans *La mort d'Edipe*, Paris, Denoël, 1977, p. 65-74 ; R. Gori, *op. cit.*, 1996.

procède pas autrement lorsque dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, il précise que « l'oublié n'est pas effacé, mais seulement "refoulé" ; ses traces mnésiques existent dans toute leur fraîcheur [...] [et] ce refoulé conserve son aspiration à pénétrer dans la conscience⁷ », et qu'il atteint son but sous trois conditions :
– diminution du contre-investissement (exemple du sommeil) ;
– renforcement du refoulé (« le meilleur exemple de ce cas étant le processus à l'œuvre dans la puberté ») ;
– lorsque dans le vécu récent quelque chose d'analogue au refoulé a le pouvoir de le réveiller (Freud ne le dit pas, mais on pense à la maladie somatique qu'il évoque en 1917 comme une occasion « que les fantasmes inconscients épiaient pour pouvoir se manifester⁸ »).

Ceci explique bien évidemment tout autant l'importance de la période pubertaire dans les remaniements subjectifs que les spécificités éventuelles du travail psychanalytique avec les adolescents. Dont acte. Ma modeste expérience dans ce domaine me conduit à souscrire à une telle observation. Néanmoins demeure une *question fondamentale pour ce travail : les concepts d'infantile et de pubertaire appartiennent-ils à la même logique analytique, à la même région ontologique explorée par la cure ?*

On ne saurait répondre par l'affirmative à cette question en s'adossant seulement aux *particularités dialectales* des populations avec lesquelles on travaille

7. S. Freud (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1986, p. 189.

8. S. Freud (1916-1917), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1961.

ou des occasions typées au cours desquelles le sujet est sommé de répondre de sa structure. Sinon on multiplie à l'infini les complexes conceptuels sur une voie frayée par Jung : à l'infantile, on ajoute le pubertaire, le gérontologique, le quadragénique et sa crise de milieu de vie, le travail de la maladie et celui du chômage, sans oublier le divorce ou la paternité médicalement assistée, etc.

Si *pubertaire* il y a au même titre que l'*infantile* dans sa fonction d'exhumer un processus dans la cure analytique, il devrait apparaître comme se déduisant nécessairement des *apories du dispositif* transférentiel. J'ai souligné au début de cette introduction la métaphore archéologique de Freud et en particulier cette phrase selon laquelle « Pompéi ne périt que maintenant, depuis sa mise au jour ». Qu'est-ce à dire, si ce n'est que la trace fait acte de répétition au moment même où elle s'inscrit pour la première fois ? Qu'est-ce à dire si ce n'est que le transfert s'avère la prédication d'un infantile qu'il crée plus qu'il ne le découvre pour dire les apories de la cure ? L'événementiel dans la logique de nos mythes métapsychologiques ne devient événement pour le psychisme qu'à partir du moment où par nos « fouilles » nous en découvrons des vestiges, des fragments, qui ont séjourné un temps – en incubation – dans l'inconscient. Seulement, sauf à tomber dans le « mentalisme » des représentations « baladeuses », il nous faut bien convenir avec Freud que ces événements n'existent qu'au moment de leur mise au jour (« maintenant »).

Alors qu'est-ce que le pubertaire s'il ne se laisse plus réduire à un moment de vie, à un événement psycho-physiologique, à une occasion et à une sommation de devoir réaménager ses investissements ou encore à des difficultés de mise en œuvre d'une méthode dans des situations particulières ?

C'est ici que je situerais le vif de la question que cette notion de pubertaire me pose lorsqu'elle est rapprochée du concept d'infantile. J'ai eu l'occasion ailleurs⁹ de discuter avec Philippe Gutton de sa conception des « scènes pubertaires » que je ramènerai volontiers au concept de « pensées de transfert » et qui me semblent tout uniment au cœur de l'interprétation de l'observation brève de Freud du jeune Albert : une « occasion » nouvelle sollicite le refoulé et renforce ses conditions d'émergence. Mais n'est-ce pas ce qui se trouve au cœur même de la situation analytique avec le rêve et le transfert ?

Jean-Jacques Rassial¹⁰, pour sa part, avance l'hypothèse d'un point de vue qui prendrait en compte « la genèse de l'Autre » à distance d'une psychopathologie développementale. Peut-être convient-il alors de préciser ce qui dans l'efficacité même du travail psychanalytique rend nécessaire ce recours conceptuel pour sortir d'une aporie ? L'Autre, on dira simplement que l'analyste dans la cure le *corporéifie*. Alors quels sont les processus analytiques qui obligent à penser la « genèse » de l'Analyste pour pouvoir rendre compte du travail avec les adolescents ? C'est pour moi toute la question.

9. Cf. R. Gori, C. Hoffmann, *La science au risque de la psychanalyse*, Toulouse, érès, 1999.

10. J.-J. Rassial, *Le passage adolescent*, Toulouse, érès, 1996.

Patrick Delaroche

Le corps, miroir de l'adolescent

Florian, 18 ans, est amené par sa mère qui s'inquiète de ses exigences : il veut absolument se faire opérer le visage. Son entourage lui a conseillé de consulter un psychiatre, mais sa décision est prise, même s'il accepte le dialogue. Son problème est simple : l'une des deux charmantes fossettes qui jouxtent la commissure de ses lèvres est plus profonde que l'autre et il ne saurait supporter plus longtemps cette asymétrie. Une injection de collagène pourrait résoudre le problème mais on lui a dit de venir me voir avant, alors il s'exécute. Il accepte de parler et je découvrirai rapidement un divorce belliqueux de parents qu'unit encore une haine féroce et agissante : cette guerre par avocats interposés dans deux pays limitrophes a des enjeux économiques autant que psychologiques et humains. Bien entendu, Florian ne fait aucun lien entre son problème esthétique et son

Patrick Delaroche, psychanalyste.

Extrait de la publication

problème existentiel, alors que pour ma part je trouve le couple de ses parents... caricaturalement asymétrique.

Il m'a semblé naturel d'envisager – c'est le cas de le dire – la question du corps chez l'adolescent par l'énigme que pose la dysmorphophobie parce qu'elle pointe d'emblée trois interrogations essentielles : d'où cet adolescent se regarde-t-il ? Que voit-il au juste dans le miroir ? et enfin, de quel miroir s'agit-il ? Mettons, si vous voulez bien, de côté pour l'instant l'interrogation proprement esthétique sur la beauté : cette question met en jeu chez chacun de nous le phallus, comme vous le savez, et celui-ci ne se voit pas, même s'il se cache.

Le schéma optique de Lacan, tel qu'il est développé dans les remarques sur le rapport de Daniel Lagache, permet de répondre en partie à ces trois questions. De quoi est-il fait ?

– Une première image, réelle, produite par un miroir sphérique à partir d'un vase renversé et caché, figurant le corps, entoure un bouquet réel représentant les objets partiels ;

– un miroir A, placé en avant dans le cône où cette image se produit, va la faire devenir virtuelle pour un observateur placé en face.

Bien que Lacan répugne au génétisme, il précise que la première image réelle a une antériorité de principe. De principe, en effet, l'image virtuelle, celle que produit le stade du miroir à un âge où l'enfant n'a pas terminé sa maturation neurologique, a un effet morphogène, structurant puisqu'elle précède même l'avènement du schéma corporel et met en tout cas un terme au vécu morcelé du corps. Il est donc logique d'appeler la première image *i(a) image du corps*, la seconde *i'(a) image spéculaire*.